TROISIÈME ANNÉE — N. 525

SAMEDI, 14 AOUT 1915.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e)
Téléph. : CENTRAL 69-76

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e)
Tél. CENTRAL 80-69

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9e)

La Légende des Francs-Tireurs Belges

Des amis, réfugiés en Suisse et en Hollande, m'ont informé à plusieurs reprises déjà de ce que Suisses et Hollandais, tout en étant animés des meilleures intentions vis-à-vis de la Belgique, accordent encore crédit à la légende allemande des Francs-tireurs belges et français.

En passant il y a quelques mois par la Hollande, divers rédacteurs en chef de journaux avec lesquels je fus personnellement en relation, m'exprimèrent des doutes à cet égard, les journaux allemands étant très affirmatifs et précisant les faits.

Malheureusement pour ces derniers, ils ne purent jamais établir la preuve d'aucun fait et tous ceux allégués jusqu'à présent ont été reconnus faux après enquête. Je n'irai pas jusqu'à dire que jamais un cas isolé ne se produisit ; je reconnaîtrai même que quelques faits très précis se sont produits, mais si rarement, et ces quelques exceptions ne justifieront jamais ni la presse allemande d'avoir généralisé ces faits, en représentant des populations entières armées s'adonnant à la guerre de francs-tireurs, ni les officiers allemands d'avoir ordonné le massacre de centaines de vieillards, femmes et enfants innocents pour venger le crime imaginaire ou réel d'un seul.

La *Kolnische Zeitung* du 17 septembre 1914 n'imprimait-elle pas sous la signature d'un certain Herbert Eulenberg : « Dès le « premier moment des hostilités on a « commencé en Belgique contre les Alle- « mands une guerre systématique (plan- « massig) de francs-tireurs. Les Belges se « sont conduits comme des Apaches pari- « siens (Pariser Apachen) et l'héroïque « Lion flamand n'a rien de commun avec « les chacals des Flandres d'aujourd'hui. »

La commission officielle d'enquête a fait justice de tous ces mensonges et nous savons de quel côté se trouvent les chacals.

Pour ne citer que quelques cas, les plus importants, je rappellerai les suivants :

A Louvain, ce fut une panique, parmi les troupes allemandes, qui fut le premier signal des massacres. La besogne de pillage et d'incendie fut ensuite continuée sur l'ordre de l'état-major qui voulait effrayer la ville de Bruxelles et forcer les Belges d'user de pression vis-à-vis du gouvernement.

A Dinant, d'après le récit du correspondant du *Berliner Tageblatt* (26 septembre) les habitants auraient aidé pendant la nuit les soldats français à faire le coup de feu contre les troupes allemandes.

Comment fut-il possible à ce correspondant de distinguer, *pendant la nuit*, que des civils prirent part à la résistance, d'autant plus, il le dit lui-même, que ce fut de l'intérieur de « certaines maisons » que les coups de feu partirent.

La vérité est que, à Dinant pas plus qu'ailleurs, les civils ne s'étaient organisés pour la défense et que les Allemands ne mirent la ville en feu et en sang que pour se venger des échecs successifs que les troupes franco-belges leur infligèrent dans les environs.

A Andenne, ce fut un soldat ivre qui tira au cours de la soirée un coup de feu et donna ainsi le signal du massacre.

Les Allemands voulant justifier leurs actes, firent prendre quelques jours après, des photographies de soldats habillés en civil et armés, postés aux fenêtres de diverses habitations et mettant en joue des soldats en uniforme traversant une rue. Ces photographies furent vendues en Allemagne sous forme de cartes postales !

A Tamines, des mitrailleuses avaient été placées par les soldats français dans deux maisons commandant le pont sur la Sambre. Les Allemands prétendirent que de ces maisons, les habitants avaient tiré sur eux et en profitèrent pour mettre la ville au pillage, l'incendier en grande partie et massacrer près de six cents civils des deux sexes.

Je pourrais ainsi citer le cas de toutes les villes et de tous les vilages belges et français martyrs. Ils sont identiques et après enquête impartiale la légende allemande des francs-tireurs a été réduite à néant.

Admettons que quelques civils aient résisté et fait le coup de feu contre l'envahisseur. Logiquement et devant leur cas tout à fait spécial, les Belges ou Français n'auraient fait que ce que ferait tout allemand vis-à-vis d'un bandit s'introduisant chez lui : cela constitue la légitime défense.

Mais allons plus loin et examinons au point de vue du droit ces prétendues représailles exercées contre des populations civiles.

Ici, encore, la théorie allemande est prise en défaut et il me suffira, pour le démontrer, de reproduire l'art. 2 de la Convention de la Haye de 1899, reproduit dans la convention de 1907 ainsi conçu : « La population d'une territoire non occupé qui, « à l'approche de l'ennemi, prend sponta- « nément les armes pour combattre les « troupes d'invasion sans avoir eu le temps « de s'organiser conformément à l'article « premier sera considéré comme belligé- « rante si elle respecte les lois et coutumes « de la guerre. »

Et l'article 50 de cette même convention va plus loin : il dit qu'aucune peine collective pécuniaire ou autre, ne pourra être édictée contre les populations, à raison de faits individuels dont elles ne pourraient être considérées comme solidairement responsables.

Voilà qui est net et précis et l'Allemagne, quoiqu'à contre-cœur, y a adhéré.

Mais tout cela n'est-ce pas chiffons de papier ?

Le gouvernement Belge dont la correction ne fut jamais mise en défaut avait dès les premiers jours prévu le cas et sur instructions données le 4 août par le Ministre de l'Intérieur, les bourgmestres des 2.700 communes belges avaient fait placarder un avis par lequel ils informaient les civils qu'il leur était défendu de combattre, de proférer des injures ou des menaces et qu'ils devaient s'abstenir de tout acte d'hostilité envers l'ennemi.

Et pour plus de sûreté, les habitants avaient été invités à déposer à la Maison communale ou en un autre lieu, toutes les armes, quelles qu'elles soient, qu'ils pouvaient avoir en leur possession.

De leur côté, les prêtres n'ont cessé de prêcher à la population civile de s'abstenir de tout acte agressif vis-à-vis des troupes allemandes. Des instructions avaient été données à cet égard dès la première heure par les autorités ecclésiastiques et ce fait dément encore les assertions allemandes soutenant que les prêtres avaient excité les civils à la résistance.

Le député socialiste allemand R. Fischer dans une lettre au *Volksrecht* de Zurich (5 septembre) ne poussa-t-il pas l'idiotie jusqu'à affirmer que « la population a été excitée par les prêtres qui redoutaient de voir entamer leurs privilèges. »

En voilà encore un qui connaît la Belgique et les Belges comme les esquimaux connaissent le Thibet.

Et que répondront ce socialiste à la solde de l'empereur d'Allemagne et tous les journalistes d'outre Rhin aux quelques lignes suivantes émanant d'un commandant allemand sur les prétendus francs-tireurs qui provoquèrent le désordre de Huy le 24 août au cours desquels plusieurs civils trouvèrent la mort et vingt-huit maisons furent incendiées.

« Dans la dernière nuit, une fusillade a « eu lieu. Il n'a pas été prouvé que les « habitants de la ville aient encore des « armes chez eux. Il n'est pas prouvé non « plus que la population a pris part au « tir; au contraire, d'après l'apparence, les « soldats ont été sous l'influence de l'alcool « et ont ouvert le tir dans la peur incom- « préhensible d'une attaque ennemie. »

« La conduite eds soldats pendant la nuit « fait une impression honteuse à peu d'ex- « ception près.

« Quand des officiers ou sous-officiers « incendient des maisons sans permission « ou ordre du commandant ou ici de l'of- « ficier le plus âgé, ou qu'ils encouragent « des troupes par leur attitude à incendier « et à piller, c'est là un fait regrettable au « plus haut degré.

« J'attends que l'on instruise partout sé- « vèrement sur l'attitude vis-à-vis de la « vie et de la propriété de la population « civile. Je défends de tirer dans la ville « sans ordre d'un officier.

« La triste conduite des troupes a eu « pour suite qu'un sous-officier et un sol- « dat ont été gravement blessés par de la « munition allemande.

Le commandant,
« Von Bassewitz, major. »

Et sans remonter aussi loin, reproduisons le récit fait, ces jours derniers, par un déserteur allemand, au journal *Avond Post* de la Haye :

« C'est dans une petite commune de Bel- « gique où nous séjournions qu'un de nos « officiers fut tué par les soi-disant francs- « tireurs. Je vois encore la scène comme « si j'y étais : un de mes camarades, un « gaillard qui avait un vieux compte à ré- « gler avec lui, visa tranquillement de la « fenêtre le capitaine et l'envoya dans l'au- « tre monde. Par hasard, j'avais remarqué, « la vieille, qui avait deux cartouches dans « sa poche.

« Je lui avais alors demandé s'il n'en « avait pas assez dans sa cartouchière. « Celles qu'elle contient, me répondit-il, « portent un nom ». Je ne compris pas sur « le moment, mais lorsque je le vis tirer, « je saisis immédiatement l'allusion. Il « n'avait à dessein soustrait aucune car- « touche de sa provision, car on aurait pu « ainsi découvrir le coupable. Cependant « on ne procéda même pas à la moindre « enquête. On résistait : habitants et vil- « lage furent anéantis. »

Est-il encore besoin d'autres preuves ? Elles ne manquent guère !

M.-E. NORIS.

Les torpilleurs russes dans la Baltique

Le correspondant maritime du *Times* dit que l'expérience montre que les plans des Russes pour résister aux attaques allemandes dans la Baltique sont ingénieusement combinées, et se réalisent avec succès. Depuis deux mois, toutes les tentatives des Allemands pour appuyer par mer leur offensive dans les provinces baltiques ont successivement échoué.

L'engagement naval de dimanche dernier (8 août) paraît avoir été plus sérieux que les précédents. L'objectif des ennemis était sans doute de forcer le passage du chenal de Dibsen, de couvrir le débarquement d'un corps de troupes, et ainsi de s'assurer la libre entrée du golfe de Riga.

Nous ne savons pas encore exactement les causes de l'échec allemand ; mais il semble bien qu'une forte partie de ce résultat doive être attribuée aux torpilleurs et aux hydravions russes. Déjà en des occasions analogues les torpilleurs russes ont affronté le combat avec des croiseurs ennemis, et les ont forcés à se retirer. Le plus souvent, ils étaient soutenus en ces circonstances, par une escadre de croiseurs; c'est notamment ainsi que les choses se passèrent le 2 juillet au large de l'île de Gothland. Mais comme il semble difficile de croire que de simples croiseurs aient pu intimider les neuf vaisseaux de guerre allemands dont parle le communiqué, on en est réduit aux conjectures sur le rôle exact joué par les torpilleurs et sous-marins russes; ce rôle n'en a pas moins été grand, sans doute possible.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain la suite de notre rubrique « LES SERVITEURS DE L'ETRANGER ».

De 3 à 6 heures

Nouvelles de Province

ARRESTATION D'ESPIONS

Londres, 13 août. — Un correspondant dans le nord de la France mande que les troupes britanniques continuent à être l'objet d'observations incessantes de la part d'espions allemands. Lundi dernier, des soldats sont parvenus à arrêter trois officiers allemands dont deux portaient l'uniforme français. Le troisième, revêtu de l'uniforme allemand, tentait de se faire passer comme prisonnier. Tous trois, après un interrogatoire sommaire, ont été fusillés.

Une automobile portant les insignes de la Croix-Rouge et qui avait parcouru les lignes anglaises, a été également arrêtée. Cette automobile transportait cinq officiers allemands déguisés en ambulanciers. Ces officiers étaient munis de téléphones portatifs.

Nouvelles de Russie

L'IMPOT SUR LE REVENU

Petrograd, 13 août. — La commission financière de la Douma a approuvé le projet du gouvernement établissant l'impôt sur le revenu.

Ceux qui ont un revenu de 1,000 roubles, payeront une taxe de 6 roubles et demi ; ceux qui ont un revenu de 10,000 roubles, payeront 325 roubles ; ceux qui ont un revenu de 100,000 roubles, payeront 6,000 roubles ; pour un revenu au-dessus de 100,000 roubles, l'impôt sera de 650 roubles par chaque tranche de 10,000 roubles.

Nouvelles de Belgique

LES GAZ ASPHYXIANTS

Amsterdam, 13 août. — Le « Telegraaf » dit apprendre d'Anvers qu'on fabrique, à l'usine d'Hemixen, des bombes à gaz délétères.

Nouvelles de Hollande

L'EXODE BELGE

Rotterdam, 13 août. — Environ soixante femmes et enfants et quelques vieillards venant de Belgique sont arrivés à Rozendaal, à la frontière hollandaise, cet après-midi.

Ils provenaient de différentes parties de la Belgique. Quelques-uns d'entre eux avaient manqué le train pour la Hollande, il y a deux mois, et n'avaient point été autorisés depuis, à quitter le pays jusqu'à ce jour.

Nouvelles du Monténégro

SUCCÈS MONTÉNÉGRINS

Cettigné, 10 août. — L'infanterie autrichienne, sous la protection d'un violent feu d'artillerie, a fait, du côté de Gatzko, plusieurs attaques, dans le but de chasser les Monténégrins de leurs tranchées.

L'ennemi a été rejeté, en éprouvant des pertes.

Désaccord allemand sur les opérations

Rome, 13 août. — On assure ici que les chefs militaires allemands ne sont pas d'accord entre eux sur les opérations à poursuivre contre la Russie. Les uns voudraient pousser l'avance jusqu'à Petrograd et Moscou, les autres conseillent de s'arrêter à Varsovie, Lublin et Riga et préconisent un dernier effort pour éloigner l'armée russe de la Galicie orientale en envahissant la Bessarabie et en pointant vers Odessa.

Bagarres en Allemagne

Londres, 13 août. — On télégraphie d'Amsterdam au « Morning Post » :

De nouvelles bagarres sérieuses provoquées par la cherté des aliments se sont produites en Allemagne Après les désordres à Kœnigshütte et sur plusieurs points de la Thuringe, samdei dernier des désordres d'un caractère semblable et provoqués par la même raison ont eu lieu à Gera et à Weissenfels La foule a attaqué les marchands à coups de canne et de parapluie Elle s'est emparée de toutes les denrées mises en vente. Des paniers ont été renversés et leur contenu éparpillé de toutes parts. A Sonnebarg, les prix élevés atteints par les pommes de terre ont exaspéré le public, et les marchands ont été l'objet de plusieurs assauts. Les mêmes faits sont enregistrés dans de nombreuses régions en Allemagne.

Les Fonctionnaires de la République

On rend à leur dévouement l'hommage qui lui est dû

On commence à convenir qu'il y eut dans cette guerre d'autres héros que l'évêque Marbeau, et d'autres artisans de victoire que le Sacré-Cœur de Jésus.

Pressez les gens. Ils se feront prier. Ils minauderont, — surtout si ces « gens » sont des rombières. Mais insistez galamment : on finira par reconnaître, par exemple, que la victoire de la Marne, c'est le Général Joffre et ses soldats-citoyens qui l'ont remportée, autant, pour le moins, que le fils de Dieu, ou sa mère Immaculée.

Insistez auprès de vos loyaux interlocuteurs, même s'ils ont reçu par centaines, et lu et relu et médité, voire appris par cœur et récité en commun les tracts, les brochures et les volumes publiés par l'évêque de Meaux à la louange d'Emmanuel Marbeau, ils admettront, après des feintes pieuses et de sacrées dérobades, que les uhlans, dans leur chevauchée interrompue sur Paris, rencontrèrent dans nos villages menacés, d'autres Français que ledit Marbeau.

On commence à rendre à chacun l'hommage qui lui est dû. Et les fonctionnaires de la République recueillent à leur tour l'expression de la reconnaissance publique pour leur courageuse conduite.

C'est ainsi que le *Petit Journal* consacre à l'attitude des postiers durant ces douze mois de guerre un article sobrement émouvant de son collaborateur, Georges Le Hir, journaliste documenté et écrivain de talent.

Que ce soit du *Petit Journal* que vienne l'initiative de cet acte de justice, il n'y a pas là de quoi nous surprendre. Cet organe est en effet redevenu l'un des plus vivants et des mieux informés des grands journaux de la démocratie française. Nous devons, paraît-il, cette heureuse renaissance à M. Stephen Pichon, au journaliste intelligent et lettré à qui l'ancien ministre a confié la direction du *Petit Journal* : M. Abel Henry.

Le *Petit Journal* donc rend à un corps de fonctionnaires de la République, aux postiers, l'hommage que leur méritent leur fidélité professionnelle et leur patriotisme.

Des vieilles garces, qui, n'ayant ni souci en tête, ni angoisse au cœur, peuvent donner tout leur temps à l'injure et à la calomnie, diffament volontiers les postiers : elles leur reprochent de ne pas être « sur le front », comme elles disent.

Dans son lumineux article du *Petit Journal*, M. Georges Le Hir établit, fort de la force des faits et de leur éloquence, que, pour aller au feu, pour être mobilisés, les employés des postes ont tout fait. Et il propose à tous « l'exemple de cette corporation embusquée malgré elle, et qui faisait tant d'efforts pour briser les liens qui la garrottaient loin de la bataille. »

Ces efforts ont abouti. Mais l'héroïsme des postiers avait devancé les décisions de l'administration. Près de neuf cent sont morts au feu, comme soldats. Pour d'autres, le devoir patriotique c'était de rester au poste professionnel. Ils surent y mourir aussi, quand il le fallut : on ne sait pas encore le nombre exact de ceux qui sont tombés ainsi, mais il est grand. D'autres ont souffert ou souffrent encore des souffrances dont l'on ne saura que plus tard l'atrocité : ce sont les 3.500 postiers qui, en dépit de l'invasion, sont restés à leurs bureaux, pour y assurer jusqu'au bout leur mission. Que sont-ils devenus, ceux-là ? Les uns, l'obus les a tués tandis qu'ils transmettaient impassiblement des télégrammes urgents. D'autres, de vieux facteurs, ont été fauchés sur la route qu'ils parcouraient sous les marmites, la botte aux flancs. Il en est qui furent fusillés : ils avaient rendu leurs appareils inutilisables pour les envahisseurs.

Et ceux enfin, qui n'ont pas eu à rester pour faire face à l'envahisseur, ni à partir pour le combattre, ceux-là encore se sont dévoués à leur façon : au premier juillet dernier ils avaient déjà versé un million de francs du Secours National.

Les fonctionnaires aimaient bien la République. Qui, dans la République, refusera désormais de les aimer ?

Georges CLAIRET.

Les offres allemandes à la Russie

Londres, 13 août. — On mande de Rome, 11 août, au *Morning Post* :

A propos des offres de paix faites par l'Austro-Allemagne à la Russie, on est d'avis, dans les cercles diplomatiques, que toute tentative de médiation dans le moment actuel est destinée à échouer, l'Allemagne ne visant qu'à obtenir des conditions de paix à l'heure où elle est au zénith de sa fortune et redoutant ce que le nadir pourrait lui apporter.

Il est cependant à remarquer que c'est d'Allemagne que viennent les bruits persistants d'après lesquels les soldats ne sont pas disposés à faire face à une nouvelle campagne d'hiver.

Dans les cercles gouvernementaux, on donne à la situation balkanique une attention très sérieuse. M. Salandra, qui devait prendre un bref congé, l'a ajourné pour se rendre sur le front, où il s'entretiendra avec le roi à ce sujet.

Pour la diplomatie italienne, la question qui donne le plus de préoccupations est peut-être l'intention de l'Austro-Allemagne d'effectuer un mouvement combiné contre la Serbie. L'Italie ne saurait voir progresser un pareil mouvement avec la perspective de l'occupation de Salonique par les Empires centraux sans prendre des mesures : c'est à l'Italie qu'imcombera la tâche de déjouer les desseins de l'ennemi ; à l'heure actuelle, l'Italie joue un rôle très actif dans les représentations faites auprès des puissances du proche Orient par les représentants de la Quadruple-Entente.

Les Pensions Militaires

La commission des pensions militaires s'est réunie au ministère des Finances, sous la présidence de M. Ribot.

Elle a continué la discussion du rapport de M. Masse, relatif aux pensions à accorder aux veuves, aux orphelins et aux ascendants des militaires morts à la guerre.

Voir en deuxième page :
LE BLOC BALKANIQUE ET LA GUERRE

Nos Collaborateurs au feu

Raphaël Diligent blessé

Le 7 août, notre ami et collaborateur Raphaël Diligent a été blessé dans la région du Soissonnais, par l'éclatement d'une torpille aérienne.

Atteint assez grièvement aux deux jambes, c'est avec son habituelle sérénité courageuse que de l'ambulance où il a été transporté aussitôt, il nous apprend sa blessure.

Il sait quels vœux nous faisons pour sa guérison.

Les Réformés n° 2 de 1915 (1)

Le paragraphe Chéron devant la Chambre

L'OPINION DU DOCTEUR LOMBARD

Au sujet de la question de ces réformés qu'on engloberait dans le projet de loi Dalbiez et pour répondre à la demande qu'a bien voulu m'adresser le *Bonnet Rouge*, je me permettrai de faire les réflexions suivantes :

A l'heure actuelle, la ligne de conduite de tous les Français dérive d'un sentiment de pur patriotisme, tout doit tendre à la victoire la plus complète et la plus rapprochée possible.

Il faut bien se pénétrer de cela pour en faire découler les décisions et les actes dont les résultantes approcheront le plus possible du but fixé.

Procédons avec logique. Pour vaincre il faut être fort, pour être fort à quel titre que ce soit, il faut se grouper, s'unir. Il faut mobiliser, obtenir le plus grand rendement des ressources de la Nation, les utiliser dans de sens le plus effectif et le plus pratique.

Si l'unique demi-louis d'une brave pauvresse participe à augmenter notre puissance pécuniaire... le seul bras d'un manchot — pourquoi pas ? — peut et doit concourir dans la mesure de ses moyens à la défense du Pays.

Le difficile, toute la question est là, est de provoquer le *maximum* de rendement de chacun, exploiter les qualités de tous les citoyens.

Si, animé d'un esprit de justice et d'équité devant le devoir, on peut prétendre que tout le monde doit collaborer à la Victoire, encore faut-il connaître les moyens, les ressources et les possibilités de chacun.

Il serait dangereux, à tous points de vue, de faire feu de tout bois !

Bien utiliser *nos forces vives* ; voilà l'excellente tactique. Ce qu'il ne faut pas sous peine d'alourdir, d'obstruer, d'affaiblir, c'est mélanger à nos forces vives des forces à *demi-mortes !* Et je pense que les Réformés n° 2 de 1915 en seraient.

Le gouvernement de la République, qui a institué les Commissions des trois médecins et les commissions de Réforme, savait bien ce quil faisait. Les hommes qui se sont présentés devant elles ont été longuement et scrupuleusement examinés. S'ils ont été réformés n° 2 et non temporairement, c'est que sans aucun doute ils ont été reconnus — et sans appel — inutilisables.

Néanmoins pour essayer tout de même de donner raison à qui ne penserait pas ainsi, je vais envisager certains cas susceptibles, à la rigueur, d'être incorporés dans des conditions spéciales :

Au surplus, insistons pour que certains services ne soient plus assurés que par des auxiliaires, des réformés n° 2, et des non-mobilisables engagés volontaires ainsi que le cas se présente souvent.

En toute sincérité le Gouvernement a usé d'un contrôle équitable et efficace qu'il n'est pas utile de renouveler. S'il reste encore des citoyens qui sont ou pourraient être cachés, des citoyens qui sont ou paraissent être illégalement en civil, ce sont plutôt des omis ou des neutres, que des embusqués. Mais n'ayons pas injustement des sentiments d'inimitié en voyant passer un civil jeune à côté de nous. Il a peut-être fait son devoir au front, il le fait peut-être encore en ce moment dans une usine ou dans un service public, il y a tant d'endroits où l'on se bat pour la cause commune, même à l'arrière.

Pas de vote à tiraillement !

Que chacun se donne selon ses moyens ! Il ne faut pas prendre des résolutions à répercussions graves pour quelques êtres qui sont exception, ou pour glaner quelques soldats parmi des inaptes. Nous avons assez le culte du Devoir, en France, pour prétendre qu'il y a très peu de gens méprisables chez nous.

Dr Lombard
Président du Conseil d'Arrondissement.

L'OPINION DU DOCTEUR G. SAINT-MAURICE

Il peut arriver qu'un certain nombre de malades chroniques soient reconnus aptes au service s'ils sont examinés pendant l'été à la faveur d'une accalmie pathologique. Ce cas est possible notamment pour le sujet atteint d'amphysème pulmonaire, ou d'une affection arthritique examiné sous l'influence du repos au d'une température chaude et exempte d'humidité. Nous savons que des bronchitiques avérés peuvent présenter à l'auscultation pendant l'été les signes de l'intégrité pulmonaire. N'a-t-on pas vu des néphrites, des laryngites, des sciatiques chroniques ne présenter à de certaines périodes ni albumine, ni enrouement, ni douleur ?

Et pourtant tous ces hommes, du fait de leurs tares pathologiques, rentrent, au point de vue militaire, dans la catégorie des inutilisables ou mieux des « impédiments » quand ils échappent à la sagacité de nos commissions militaires.

Tous les médecins de nos hôpitaux on pu voir, comme moi, plusieurs de ces malades ballotés de formation en formation et finalement au bout de plusieurs mois reconnus inaptes à tout service.

Le projet risque fort de nous exposer à la pire des déceptions ; l'encombrement de nos Etablissements hospitaliers par des malades impropres et ne pouvant pas s'adapter à la vie militaire : Bronchitiques, tuberculeux au premier degré, épileptiques, cardiaques, neurasthéniques, entéritiques, voilà les recrues que nous impose une loi qui semblerait sous des dehors de patriotisme, un fond de suspicion déplorable.

Dr G. Saint-Maurice.

LE PLAN DE M. CHÉRON

Nous l'avouons bien sincèrement. Il faut admirer sans réserves M. Henry Chéron. Normand matois et lexovin finaud. Ce sénateur du Calvados est le plus adroit des diplomates et le plus habile des parlementaires. On sait comment il a enlevé au Luxembourg, le vote de son paragraphe. Après avoir employé des manœuvres décisives peut-être — mais sûrement peu scrupuleuse pour convaincre ses collègues du Sénat, M. Henry Cheron essaie aujourd'hui en se servant des mêmes procédés, de triompher au Palais-Bourbon. Son plan est à la fois très simple et très subtil. Bien entendu, l'ancien sous-secrétaire d'Etat ne compte pas opposer une argumentation inexistante aux critiques qui seront formulées contre son projet. M. Henry Chéron préfère aux combats loyaux à la tribune la propagande insidieuse dans les couloirs. Avec une compréhension fort curieuse de la psychologie parlementaire, le sénateur normand a découvert un moyen idoine à la réussite de sa mauvaise cause. Le jour même de la discussion au Sénat du rapport Chéron, il déclarait triomphalement dans les couloirs à un député qui assistait aux débats : « Si vous touchez à une seule virgule de mon texte, la loi Dalbiez n'aboutira pas. Mais vous la voterez ! »

UNE MANŒUVRE ADROITE

« Vous la voterez ! » Pourquoi cela ? La réponse est précise. Parce que le Sénat a renvoyé sa prochaine séance au 2 septembre — et M. Henry Chéron — en seriez-vous étonnés ? — n'a pas été étranger à cette décision. Or la Chambre, malgré les socialistes, désire s'ajourner au 26 août. Il est un certain nombre de députés qui voudraient participer à la session des conseils généraux. Si l'on touche — comme le disait le sénateur du Calvados — à une seule virgule du rapport Chéron — la loi Dalbiez doit retourner au Sénat — et la Haute-Assemblée ne se réunissant pas avant le mois prochain, c'est en septembre seulement que le vote définitif pourrait avoir lieu. Nous n'ignorons pas que plusieurs députés seraient infiniment heureux de se reposer à partir de ce soir jusqu'à la fin du mois d'août. Notre représentant du Calvados le sait bien. Il compte sur eux pour faire avaler son rapport sans la moindre discussion M. Henry Chéron n'oublie qu'une chose : c'est qu'il y a également au Parlement des députés qui, ayant le choix entre quinze jours de vacances ou le refus d'un paragraphe dangereux, plutôt que de sanctionner l'erreur du Sénat préféreront faire à la nation le léger sacrifice de quelques jours de repos. Ceux-là — nous l'espérons — constituent la majorité.

POUR LA LOI DALBIEZ

Le *Bonnet Rouge* a une confiance absolue dans le sentiment de justice et d'équité de la Chambre. Nous sommes des partisans acharnés du contrôle parlementaire. Grâce à la vigilance constante des députés, combien de fautes ont été épargnées à la Nation. Aujourd'hui, nous faisons appel encore une fois à l'attention de nos amis du Parlement. On veut faire voter, avec une hâte excessive, une loi de la plus haute importance. Que l'on prenne garde ! La loi Dalbiez, proposée par Dalbiez, soutenue par Dalbiez ne peut contenir un paragraphe attaqué par Dalbiez et condamné par Dalbiez. Il est évident que l'opinion publique s'oppose à un nouvel examen pour les réformés numéro 2 de 1915. Réintégrer dans l'Armée des blessés et des malades, ce serait un crime contre la Patrie.

Ce crime, le Parlement ne peut pas le commettre. Il ne le commettra pas.

(1) Voir le *Bonnet Rouge* depuis le 2 août.

Le Travail Parlementaire

La situation ministérielle

Les groupes ont continué à s'occuper de la situation au point de vue général.

Les délégués désignés par le parti radical pour faire connaître à M. Viviani leur desiderata ont rendu compte de leur mission.

Ils ont assuré que le Président du Conseil saisirait ses collègues de la question et ferait connaître demain la solution apportée.

Après l'audition de MM. Malvy, Sarraut, Justin Godart, Dalimier le groupe a décidé de tenir demain à 3 heures une réunion.

La loi Dalbiez

La commission de l'armée a ratifié le texte du Sénat. Elle n'a pas cru, malgré certaines observations, devoir supprimer la nouvelle contre-visite des réformés numéro 2 depuis le premier janvier 1915.

Si la Chambre vote le texte proposé la loi Dalbiez deviendra immédiatement applicable.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 13 AOUT 1915

Malgré quelques irrégularités, la reprise des *valeurs russes* se dessine nettement ; l'amélioration porte aujourd'hui sur la *Briansk*, la *Maltzoff*, le *Naphte* et la *Lianosoff*. Le *Rio* fléchit un peu. Le reste du marché est calme et sans affaires.

Fonds d'Etats. — Russe 5 % 1906, 88 ; 4 ½ % 1909, 77 50 ; 4 ½ % 1914, 85. — Extérieure Espagnole, 87 50.

Actions diverses. — Banque de l'Azow-Don, 895. — Nord de l'Espagne, 365. — Saragosse, 365. — Monaco, 2.295 ; 1-5e, 458. — Prowodnik, 305. — Briansk ord., 298. — Dniéprovienne, 2.045. — Hartmann, 359. — Maltzoff, 435. — Taganrog, 302. — Toula, 1.035. — Wagons, 190. — Malacca, 111.

Valeurs minières. — Bruay, 1.352. — Naphte, 335. — Bakou, 1.175. — North Caucasian, 37 50. — Lianosoff, 295. — Colombia, 1.075. — Rio, 1.487. — Cape, 75. — Spassky, 55.— Tharsis, 144. — Utah, 378 50. — Rand Mines, 116. — Modder. B, 137. — Lena, 37 50. — De Beers, 268 50. — Jagersfontein, 68 50.

Nouvelles des Fronts

Les Communiqués Officiels

Communiqués français

TROIS HEURES

En Artois, une tentative d'attaque allemande au nord du Château de Carleul a été facilement enrayée.

En Argonne, les Allemands ont, à la fin de l'après-midi d'hier, renouvelé leurs attaques dans le secteur compris entre la route de Binarville-Vienne le Château et le ravin de la Houyette ; ils ont été repoussés après une lutte très vive à coups de grenades et de pétards.

Rien à signaler sur le reste du front.

Comme tous ces jours précédents, l'ennemi manifeste une assez grande activité offensive contre quelques-uns de nos secteurs — toujours les mêmes — de l'Artois, de l'Argonne et des Vosges.

A ces nombreux et violentes attaques, nos troupes, et notre artillerie en particulier, opposent la plus ferme résistance.

La situation au nord de la vallée de la Biesme parait peu modifiée du fait des combats incessants qui s'y livrent. Les positions françaises qui ont subi les assauts ennemis que mentionne le communiqué de cet après-midi se trouvent vers la partie nord de la croupe que le ravin de la Houyette sépare du versant occidental de la croupe dite de la cote 215.

AU CAMEROUN

Les troupes alliées qui ont pris successivement Garua et Ngaundere, dans le nord du Cameroun, viennent de remporter un nouveau succès le 18 juillet, en occupant le poste important de Tingere, qui se trouve à l'ouest de la colonie, sur un plateau, à 1,130 mètres d'altitude, à peu près à mi-distance entre Ngaudere et Kontscha. L'ennemi, qui s'était enfui, est revenu le 23 juillet renforcé par une compagnie qui venait de Banjo. Il a vivement attaqué la garnison alliée qui, après un très brillant engagement, l'a repoussé et mis en fuite dans la direction de Tibati. Les pertes des alliés ont été légères, celles des ennemis importantes. Ils ont abandonné sur le terrain les cadavres de leurs tirailleurs tués.

Sur le front russe

LA POSITION DES RUSSES DEVIENT FAVORABLE

Pétrograd, 13 août. — **On annoncé que la situation stratégique des Russes entre le Niemen et la Dwina devient rapidement favorable car ils ont réussi à couper à Ponievege et à Vilkomir, les groupes ennemis qui, menacés d'être enveloppés, se replient en grande hâte couvrant jusqu'à 40 kilomètres par jour.**

Pétrograd, 13 août. — Les critiques militaires estiment que la prise du village de Goldevo par l'ennemi n'a aucune influence sur la défense de Kovno.

Sur le front turc

AVANCE DES ALLIÉS VERS KRITHIA

Londres, 13 août. — On télégraphie d'Athènes au *Daily Telegraph :*

« Dans la région de Krithia, les Alliés, ayant reçu des renforts, ont pris l'offensive et occupé deux tranchées turques qui sont considérées par les officiers français comme ayant une grande importance stratégique. »

DEUX SOUS-MARINS ANGLAIS ONT BOMBARDÉ UNE COLONNE TURQUE

Londres, 13 août. — De Mitylène au *Times :*

« Deux sous-marins se sont approchés du rivage et ont bombardé une colonne de troupes turques qui s'avançait vers la ville de Gallipoli.

« L'ennemi a subi des pertes très lourdes. »

LE FEZ OBLIGATOIRE

Londres, 13 août. — De Mytilène au *Times :*

« Tous les étrangers résidant en Turquie ont reçu l'ordre de porter le fez, afin d'éviter les mauvais traitements et les insultes des indigènes. »

Lettre à un Allemand

M. Jean Finot veut bien nous communiquer la page suivante qui paraîtra dans la Revue *du 15 août, faisant suite à la série des* Lettres aux Neutres, *sous les initiales d'un homme que les lecteurs du* Bonnet Rouge *ont appris à aimer au temps où il menait à nos côtés, et dans les colonnes de ce journal, le bon combat républicain :*

A. Monsieur X...,
auteur du livre allemand « J'accuse ! »
publié en Suisse.

Monsieur,

Le réquisitoire que vous venez de dresser contre l'Allemagne, votre patrie, ajoute encore, s'il est possible, au formidable dossier du Crime que les civilisés ont réuni. Ceci ne saurait être un éloge, c'est une constatation, sans plus.

Car il faut bien vous le dire, Monsieur, si votre livre est d'une rare efficacité critique, il est d'une valeur morale nulle. Pis que cela, le geste furtif qui nous l'a glissé dans la main ne laisse pas que de faire quelque tort au caractère de l'auteur, partant, à son autorité. Le titre que vous empruntez s'accompagnait jadis d'un nom et fut payé d'un an d'exil. Dans ce débat-ci, combien plus vaste, vous qui accusez, qui êtes-vous ? Personne. Quel témoin paraît à la barre pour jeter l'anathème à tout son peuple ? Une lettre anonyme en 300 pages. Vous savez le sort de ces papiers, froissés d'un geste de mépris et foulés aux pieds, sous la table. L'Allemagne, dans son hypocrisie, aura le droit de feindre ce geste. Si, toujours sous un déguisement, votre livre parvient à s'y faufiler, toute sa clairvoyance sans courage n'y sera qu'un rayon sans chaleur, n'y portera pas contagion, y sera frappée de stérilité ; à la rigueur, vous entraînerez des convictions, mais de conversions pas une seule. Or, tout votre effort n'est-il pas d'éclairer les intelligences pour chauffer à blanc les consciences ? La rentrée de l'Allemagne dans la société des nations ; son retour au giron de l'Humanité ; l'acceptation des autres peuples, après la guerre, de se remettre à vivre en voisinage avec elle autrement que la fourche au poing comme aux abords d'un repaire de fauves, tous ces beaux thèmes de votre espérance qui peuvent sembler fabuleux, mais n'en sont pas moins l'unique chance de nous refaire une Europe normale au lendemain de la victoire du Droit, n'exigent-ils pas pour se vérifier, cette primordiale condition : que l'Allemagne, dessoûlée d'orgueil, soit prise d'un double accès de colère, colère de honte contre elle-même, colère de haine contre ses maîtres ? Pour cela, les livres ne lui manquent pas, bourrés de toutes les preuves du Crime. Ce qu'elle attend, ce n'est pas qu'on fasse une révolution en cachette, c'est qu'on monte sur la chaise, au Palais-Royal ; cest qu'au-dessus de la foule, d'un geste d'exemple, on suscite la levée des poings vengeurs.

Jusqu'ici, Monsieur, l'échange a été inégal entre la vérité et vous. C'est elle qui vous procure les satisfactions, la joie amère de la découvrir, la jouissance maligne de la chuchoter. Vous ne lui avez encore rien donné. Car de la servir avec prudence ne contribue point à son triomphe. Comme tous les dieux, elles attend son incarnation, ne vaut que par nos sacrifices, ne rayonne que par nos blessures. Loin de mes lèvres le facile conseil de vous faire « coller au poteau » sous le dur regard de douze mausers en criant, en Allemagne, d'une même haleine et la vérité et votre nom. Ce conseil-là, les martyrs seuls pourraient se le permettre à l'adresse de leurs émules futurs. Le malheur veut que, par définition, ayant à leur cause immolé leur vie, ils ne soient plus là pour parler. Donc, mes regrets sont moins audacieux. Votre vie sauve, restaient vos biens, vos moyens de vivre, vos vues d'avenir, votre attachement triste mais tendre, mais passionné à la terre natale infidèle ; voilà les gages, voilà les trésors qu'il fallait jeter dans la tempête pour forcer les vents à vous écouter. Ah ! le fier rôle qui s'offrait à vous, unique dans les annales des peuples ! De la petite histoire où vous êtes « classé », vous passiez tout droit dans la Grande ; vous étiez le premier résurrecteur de la vieille Allemagne ensevelie sous le monceau d'iniquités ; vous dictiez, le premier, à vos frères, les paroles du grand repentir que la conscience du monde exige d'eux avant de leur rendre leurs titres d'hommes, et, bienfaiteur de toutes les patries, vous lanciez le premier à l'avenir, la seule formule de paix profonde.

Mais encore, direz-vous, que fallait-il faire pour vous arroger un tel honneur ? Vous lever d'entre votre peuple, ramasser vos humbles pénates, emmener par la main, comme un paria, votre compagne et vos enfants, nouer votre masque à la borne-frontière, la passer et dire simplement : « Me voici, Vérité, je me nomme, pour te confesser à voix haute, pour que mon appel gronde sur mon peuple, gonflé du sanglot de mon sacrifice... Me voici pauvre, sans recours, ma vie brisée, et nu comme toi... »

Elle nous aurait vêtu de sa gloire.

P. H. L.

Nouvelles de la Journée

L'offensive allemande s'essouffle

LE MANQUE D'HOMMES SE FERAIT SENTIR

De la *Tribune de Genève :*

Inssbruck, 12 août. — Les opérations militaires au nord de la Pologne russe, sur le front Kovno-Suwalki-Grodno semblent être brusquement arrêtées. La contre-offensive russe à Kovno devrait avoir une grande influence sur la suite des combats, soit à cause des pertes énormes que subissaient les Allemands, le 8 et le 9 de ce mois, soit au point de vue moral ; car les troupes les plus éprouvées étaient celles de première ligne et principalement des troupes de la landwehr prussienne.

De nombreux régiments, dont les effectifs ont souvent dépassé le maximum du nombre, sont réduits bien au-dessous du minimum.

Depuis le 4 août, jour qui fut également défavorable aux Allemands dans ce même secteur, aucun renfort n'est arrivé.

Entre Lomza et le Bug où, pourtant, l'offensive allemande est des plus efficaces, on constate les mêmes anomalies : les effectifs combattants diminuent sans que les vides causés par l'ennemi soient comblés, leur puissante artillerie ménage beaucoup la vie des troupes.

Pourtant, au quartier général, on manifeste un certain malaise d'après lequel l'armée allemande commencerait à manquer de soldats.

Il faut noter que ce manque d'hommes ne se fait pas sentir de manière que les combats s'arrêtent instantanément, mais, dans certains secteurs où on prévoyait une grande offensive, l'armée allemande se borne à des luttes n'ayant qu'un caractère local.

HINDENBURG EN COURLANDE

Londres, 13 août. — Le colonel Repington écrit dans le *Times* de ce matin :

« Il n'existe toujours aucune raison de croire que la masse des défenseurs russes de la Vistule et de la Narew n'atteindra pas en sécurité la ligne du Niémen et du Bug.

« Le maréchal Hindenburg commande, semble-t-il, à la frontière nord-est de la Courlande, et il est probable que c'est dans cette région que se jouera la partie décisive. »

L'ECHEC ALLEMAND SOUS KOVNO

Londres, 13 août. — De Petrograd aux *Daily News :*

« Sur les rives du Niémen, les Allemands ont laissé de nombreux milliers de morts.

« L'ennemi est toujours sur la rive sud de la rivière. Ses efforts infructueux contre la forteresse de Kovno lui ont coûté plus cher que toute autre tentative d'assaut au cours de la campagne orientale.

« Les résultats de la mobilisation de l'industrie commencent à se faire sentir dans l'armée russe, dont la confiance augmente chaque jour. »

LES MUNITIONS RUSSES

Londres, 13 août. — De Petrograd au *Daily Chronicle :*

« Une commission impériale a été nommée pour enquêter sur les abus commis dans les fournitures aux armées.

« Elle sera présidée par le général Petroff.

Le gouverneur général des provinces baltiques, Kurloff, et le gouverneur de la Courlande, Nakoboff, ont été révoqués pour mauvaise administration. Cette mesure fera disparaître les entraves que rencontrait l'accélération de la fourniture des munitions. »

En Province

TENTATIVE D'EVASION DE PRISONNIERS ALLEMANDS

Grenoble, 13 août. — Deux prisonniers allemands internés au fort du Murier ont été surpris par une patrouille alors qu'ils tentaient de s'évader.

N'ayant pas répondu aux injonctions du chef de patrouille, on tira sur eux. Les deux Allemands ont été tués.

En Angleterre

EXPORTATIONS PROHIBÉES

Londres, 13 août. — La *Gazette de Londres* annonce l'interdiction de l'exportation du mercure, pour toutes destinations.

L'exportation de la soude et du sodium est également prohibée, excepté pour les possessions britanniques.

En Belgique

LES SOLDATS ALLEMANDS CRAIGNENT L'OFFENSIVE

Amsterdam, 13 août. — Le *Telegraaf* a entendu dire, de la frontière, que de nombreux cas de désertion se sont produits dans les armées allemandes par suite de la reprise attendue de l'attaque générale contre la ligne Ypres-La Bassée.

En Allemagne

ILS VONT VITE !

Amsterdam, 13 août. — Un ordre du jour aux armées allemandes, publié dans les Flandres, dit :

« Notre œuvre est pratiquement terminée maintenant à l'est, et nous sommes sur le point de commencer dans l'ouest. La paix est certaine en octobre. »

POURQUOI LES ZEPPELINS ONT MONTRÉ DE L'ACTIVITÉ

Londres, 13 août. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à Amsterdam a obtenu, d'une personnalité en constantes relations avec les hauts cercles berlinois, l'explication suivante du renouveau d'activité aérienne contre l'Angleterre, à la suite des modifications qui ont été apportées aux zeppelins.

Les raids faits par les alliés sur des villes allemandes, et notamment sur Carlsruhe, ont provoqué au plus haut degré la colère et la panique parmi la population allemande qui, se fiant aux assurances du gouvernement, s'était crue à l'abri de telles attaques.

La colère des habitants vise surtout les autorités, coupables d'avoir créé cette illusion.

L'attitude du peuple est devenue si menaçante que les autorités en ont conçu de vives inquiétudes; et, ce qui est bien dans la mentalité d'outre-Rhin, ces autorités se sont imaginé qu'en persistant dans les attentats contre l'Angleterre, on amènerait dans ce pays une révolution.

La psychologie tudesque est incapable de concevoir que, dans des circonstances données, une autre nation puisse réagir d'autre manière que la nation allemande.

Aux États-Unis

BESOGNE ALLEMANDE

Londres, 13 août. — De Washington au *Times :*

« Les Allemands organisent rapidement l'agitation contre le blocus anglais.

« Hier, à New-York, à la suite d'une importante réunion d'importateurs, une pétition a été adressée au président Wilson, lui demandant de « prendre des mesures énergiques dans l'intérêt du commerce américain. »

« L'Association des manufacturiers de l'Illinois, qui est particulièrement intéressée à l'exportation des viandes, a adressé une demande semblable au secrétaire d'Etat.

« Dans le Sud, l'anxiété qui règne dans le commerce du coton est habilement exploitée. »

En Hollande

EVENTUALITÉS

Londres, 13 août. — On mande de Washington au *Morning Post :*

Les expéditions de munitions faites pour la Hollande retiennent l'attention du département du commerce; elles indiquent que le gouvernement hollandais envisage certaines éventualités.

Ces expéditions semblent confirmer les bruits qui circulaient récemment que de grosses commandes pour des balles de shrapnells et cuivre avaient été faites dans une maison de New-York.

Au Japon

NOMINATION DE L'AMBASSADEUR ISHII

Londres, 13 août. — Une dépêche de Tokio au *Times* annonce que le baron Ishii, ambassadeur à Paris, a accepté le portefeuille des affaires étrangères.

Chez les socialistes allemands

UN MEETING

Copenhague, 13 août. — C'est demain que les socialistes allemands se réuniront pour discuter les questions de la guerre et de la paix. Le *Vorwaerts* écrit à ce sujet :

« Ce meeting sera des plus importants, car il aura à décider de la politique étrangère à suivre par le parti, et à discuter quelle influence le socialisme et la démocratie pourront avoir pour peser sur les termes de la paix. »

POUR SOULAGER LES MISERES PRESENTES

Lausanne, 13 août. — Dans une assemblée qui eut lieu à Berlin et réunissait 150 délégués socialistes des arrondissements de Tellow, Beeskov, Storkow, Charlottenburg, les députés socialistes Ebert et Haase ont parlé pendant deux heures. L'assemblée, par 139 voix contre 11, a approuvé le manifeste « Les Devoirs de l'heure », de Bernstein-Haase-Kautsky et protesté contre l'arrestation de nombreux socialistes allemands et contre la sévérité de la censure. Le parti a déclaré qu'il était temps que les promesses faites par le gouvernement le 4 août 1914 à la population ouvrière, de soulager ses misères, soient tenues. C'est dans cette voie que cette fraction socialiste veut conduire sa politique.

L'industrie allemande

Genève, 13 août. — Le *Berliner Tagblatt* annonce qu'après de longs essais on est parvenu à fabriquer, pour l'imprimerie, du papier sans cellulose ; non seulement le prix du papier sera moins élevé, mais l'Allemagne pourra ainsi se libérer de l'étranger qui lui fournissait de la cellulose. Les essais qui se font actuellement sur une grande échelle dans la papeterie de Petersdorf donnent les meilleurs résultats et prouvent la bonne qualité du papier.

Le bloc balkanique et la guerre

En Grèce

M. VENIZELOS A ATHÈNES

Athènes, 12 août. — M. Venizelos est arrivé hier soir à Athènes.

L'ancien président du Conseil, qui séjournera à Kifissia, interrogé sur ce qu'il pensait de la situation politique, s'est tenu dans la plus grande réserve.

LA GRÈCE FIDÈLE A L'ALLIANCE SERBE

Athènes, 12 août. — Le journal *Neon Asti* a annoncé hier soir, par une note d'allures inspirées, que le gouvernement grec se préoccupe actuellement de la question qui se poserait au point de vue des obligations de son alliance avec la Serbie, obligations basées sur le maintien du « statu quo » dans les Balkans, si la Serbie prenait une décision définitive en ce qui concerne les concessions territoriales, même partielles, que le gouvernement de Nich parait disposé à consentir à la Bulgarie en échange de la coopération active de cette puissance avec la Quadruple-Entente et son alliée serbe.

Le *Neon Asti* ajoutait que cette question avait été l'objet de plusieurs délibérations du conseil des ministres et d'entretiens entre le roi et M. Gounaris, président du Conseils, et que là était le principal motif du retard apporté par la Grèce à répondre à la note des Puissances de la Quadruple-Entente.

Renseignements pris aux sources des plus autorisées, il apparait que, s'il est exact que des échanges de vues ont actuellement lieu entre Athènes et Nich au sujet de la note de la Quadruple-Entente, il est inexact que la question des obligations imposées aux deux pays par leurs alliances se soient jamais posées, la Grèce étant toujours demeurée fidèle à ses engagements.

En Bulgarie

LES RELATIONS ROUMANO-BULGARES

Londres, 13 août. — On mande de Bucarest au « Times », à la date du 10 août :

Il existe à ofia un désir d'améliorer les relations avec la Roumanie et il y a lieu de croire que, continuant de suivre la politique adoptée par elle jusqu'à présent, la Roumanie continuera d'offrir à Nich et à Athènes des conseils de modération en s'efforçant de persuader les cabinets serbe et grec d'accepter les propositions des puissances de l'Entente.

LA PRESSION ALLEMANDE

Londres, 13 août. — De Bucarest au « Times » :

« Bien que la Roumanie ait définitivement refusé aux empires du centre le libre passage des munitions destinées à la Turquie, il paraît probable que l'Allemagne et l'Autriche tenteront d'exercer une nouvelle pression sur le gouvernement de Bucarest.

« Dans les milieux germanophiles, on dit que les gouvernements d'Allemagne et d'Autriche interdisent l'importation du maïs roumain, si la Roumanie ne modifie pas son attitude. On espère ainsi créer une agitation dans le monde agricole et commercial de Roumanie, ce qui pourrait amener le gouvernement à céder sur la question des munitions. D'autre part, on ferait appel aux banques roumaines, qui sont presque toutes entre les mains des Allemands et des Autrichiens, afin qu'elles refusent tout crédit aux propriétaires fonciers.

« La réalisation d'un tel programme semble très douteuse. »

L'EMPRUNT ALLEMAND

Londres, 13 août. — On mande de Rome au « Daily Telegraph » :

Selon des renseignements particuliers reçus de Salonique, de nouvelles difficultés ont surgi à propos du premier versement de l'emprunt allemand à la Bulgarie.

Les banquiers austro-allemands posent des conditions extraordinaires que la Bulgarie ne saurait accepter. Il semblerait, en effet, que les banquiers ne disposent pas d'une quantité d'or suffisante, et ils offrent de verser le montant de la différence en papier austro-allemand.

Enfin, il est possible que l'emprunt de 500 millions soit ajourné ou abandonné.

Des difficultés du même ordre ont surgi dans les négociations bulgaro-turques relatives au chemin de fer de Dédéagatch, la Turquie cherchent de plus en plus à imposer des conditions inacceptables. Tout cela provoque à Sofia un certain énervement.

De la même source, on apprend que les récents progrès accomplis à Gallipoli par les alliés égalent en importance leurs précédents succès ; ils ont découvert, sur la côte occidentale de la presqu'île, un point vulnérable dans l'organisation turque, qu'ils vont mettre à profit pour faire une poussée.

En Roumanie

LES MUNITIONS NE PASSERONT PAS !

Le conseil des ministres roumain a examiné hier la question du transit des munitions et approuvé le nouveau refus fait par M. Cotinesco à l'attaché commercial allemand.

Il a, en conséquence, décidé à l'unanimité, de maintenir une stricte neutralité.

MADE IN GERMANY

Bucarest, 11 août. (Retardée dans la transmission.) — La mobilisation de l'armée roumaine se poursuit très activement. On est très affecté dans les cercles militaires roumains par la mauvaise qualité des dernières fournitures militaires livrées par l'Allemagne.

Aux Ecoutes

Politique d'Autruche.

Dans le Neue Deutschland, *le Dr Grabowski reproche à la presse allemande de poursuivre une politique d'autruche en se refusant à voir les choses de l'étranger comme elles se passent réellement. Il est grotesque et dangereux de représentr comme un désastre financier le très grand succès du dernier emprunt anglais.*

—o—

La Gazette de Francfort *publie le récit suivant, rapporté par un officier d'artillerie allemand blessé en Argonne :*

« Récemment, un avion français, en reconnaissance au-dessus des lignes allemandes, fut frappé mortellement et vint s'abattre dans les lignes allemandes.

« Le pilote, mort en accomplissant son devoir, fut enterré avec les honneurs militaires. Après la cérémonie, un avion allemand alla porter la nouvelle de cette mort au camp français en laissant tomber d'une grande hauteur un message qui indiquait l'endroit où reposait le brave.

« Le lendemain, les Allemands virent apparaître un avion français qui survola lentement la tombe et laissa tomber une couronne de fleurs fraîches de France. La couronne tomba tout près de la tombe à laquelle elle étai destinée. »

—o—

Pour nos poilus !

Si vous voulez leur faire plaisir, envoyez-leur comme « douceur » un pot de confiture d'orange Picon, régal bien français qu'ils connaissent et apprécient. Vous trouverez à la Maison Picon, 43, boulevard Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

Le royaume de Pologne

Bâle, 13 août. — D'après le *Lokal Anzeiger* de Berlin, le groupe parlementaire polonais au Reichsrat d'Autriche a voté le rétablissement du royaume indivis de Pologne, y compris la Galicie, en union avec la monarchie de Habsbourg. Le *Lokal Anzeiger* remarque que le président du comité national polonais, M. de Jaworski, s'est donné comme représentant de la nation polonaise.

Accusation de haute trahison

Amsterdam, 13 août. — Le *Vorwaerts* annonce qu'un certain nombre de socialistes berlinois ont été arrêtés comme suspects de haute trahison. Ils auraient publié un pamphlet reproduisant un article du *Berner Tagwacht* où l'attitude des leaders du parti est sévèrement critiquée.

L'ancien directeur du *Schwaebische Tagwacht* est au nombre des arrêtés.

Un ministre de la guerre acquitté

Zurich, 13 août. — Une dépêche de Vienne à l'agence Wolff annonce l'acquittement du général Auffenberg, ancien ministre de la guerre.

D'après les journaux autrichiens, les poursuites contre le général Auffenberg étaient fondées sur la révélation de secrets militaires faite par ce général pendant l'automne de 1912 à un colonel en retraite.

Faits Divers Financiers

Bénéfices et dividendes

Nous publions la suite des bénéfices d'exploitations et dividendes semestriels des principales mines d'or du Transvaal pour l'année en cours :

New Heriot. — Bénéfice 55.000 livres sterling contre 59.800 ; dividende 40 % contre 30 %. *New Primrose.* — Bén. 40.600 contre 74.200 ; div. 10 contre 20 %. *Nourse Mines.* — Bén. 72.300 contre 88.600 ; div. 5 contre 8 3/4 %. *Randfortein Central.* — Bén. 302.400 contre 381.700 ; div. 2 3/4 % contre zéro. *Robinson deep.* — Bén. 156.300 contre 158.400 ; div. 10 contre 12 ½ %. *Robinson Gold.* — Bén. 272.900 contre 294.800 ; div. 8 contre 9 %. *Rose deep.* — Bén. 145.400 contre 150.600 ; div. 17 ½ contre 20 %. *Transvaal G. M. Estates.* — Bén. 73.600 contre 134.000 ; div. 12 ½ contre 17 ½ %. *Van Ryn-Gold.* Bén. 117.400 contre 117.800 ; div. maintenu à 22 ½ %. *Village deep.* — Bén. 146.100 contre 146.100 ; div. maintenu à 10 %. *Village main Reef.* — Bén. 129.100 contre 187.100 ; div. 20 contre 35 %. *Witwatersrand.* — Bén. 114.700 contre 127.500 ; div. maintenu à 15 %.

Les Compagnies suivantes ont publié les résultats obtenus pendant le dernier exercice clos et les dividendes correspondants :

American Téléphone et Télégraph Company. — Dividende trimestriel de 2 dollars payable depuis le 26 juillet.

Charbonnages des Bouches-du-Rhône. — Dividende fixé à 14 fr.

Eaux du Sahel. — Bénéfice 99.057 fr. contre 97.018 ; dividende 31 fr. contre 32 fr. par action de capital et 9 fr. contre 10 par action de jouissance.

Etablissements Antoine Chiris et Jeancard fils réunis. — Dividende maintenu à 25 fr.

Huanchaca. — Perte de l'exercice 1914 132.715 bolivianos, portant à 173.025 bolivianos le déficit total.

Kyshtine corporation. — La publication du rapport définitif est ajournée au mois d'octobre : dividende intérieure sdrétu .5 emfhyp — bre ; dividende intérimaire fixé à 1 shilling.

Produits pharmaceutiques Adrian et Compagnie. — Bénéfice net 224.006 fr. contre 223.724 ; dividende 7 %, égal au précédent.

Société centrale de travaux publics et privés. — Bénéfice net 75.553 fr. ; pas de dividende.

Wagons aérothermiques. — Bénéfice net 25.967 fr. ; pas de dividende.

LES PLANCHES

ÉCHOS

La loi Dalbiez que la Chambre aura votée ce soir, va amener quelque perturbation dans la vie militaire de plusieurs personnalités théâtrales. Deux revuistes, notamment, en auront leur tranquillité menacée.

L'un, le barbu, est automobiliste au ravitaillement. Pourtant, la luxueuse voiture qu'il conduit ne doit être guère utile à ravitailler les troupes, puisqu'elle lui permet de vaquer à toutes ses occupations, d'aller faire sa cour auprès des directeurs et de diriger les répétitions des revues qu'il signe.

Le second, son collaborateur fidèle, demeure, comme avant la guerre, employé au ministère des Colonies, où son chef de bureau l'a déclaré indispensable ! Ses heures de présence ne doivent pourtant pas être de longue durée puisque, tous les matins, notre fonctionnaire-revuiste introduit les visiteurs dans le bureau d'un directeur du boulevard de Strasbourg. La Légion d'honneur qui rougeoie à sa boutonnière lui confère une autorité suffisante pour évincer les concurrents possibles. L'après-midi, cet auteur (?) pond trois ou quatre calembours qu'il jette çà et là parmi les scènes de revue qui lui ont été apportées et qu'il signe bénévolement.

Ce soir, c'en sera fait ! La loi Dalbiez interrompra, nous en sommes certains, la production (!) de ces deux auteurs dont rien ne peut arrêter le petit trafic, ni la guerre, ni la mobilisation, ni les circulaires ministérielles, ni leur amour-propre qui eut dû leur interdire de s'embusquer comme des communs fils à papa.

Courrier des Spectacles

Gaîté. — Au théâtre municipal de la Gaîté à 8 h. 30, *L'Enfant du Miracle* comédie bouffe de MM. Paul Gavault, et Robert Charvay, Mlles Andrée Sylvane, M. Dupeyron, Ael, Rose Gralle, MM. Harry Baur Gaston Séverin et M. Henri Burguet et M. Raoul Villot.

Théâtre du Vaudeville. — Répétition générale de *Vieux Thann,* comédie d'actualité en 3 actes de M. Louis d'Hée. Divertissements alsaciens réglés par Mme Sandrini de l'Opéra, musique de M. Esteban Marti. Ce soir 8 h. 30, 1re représentation.

Chez Mayol. — Immense succès de la grande Revue, 2 actes, 20 tableaux.

Folies Bergère. — Pourquoi le public est-il plus nombreux chaque soir à la revue de *Sous les Drapeaux ?* parce que c'est le spectacle où l'on s'empresse de conduire ses amis pour avoir le plaisir de la revoir soi-même. Ce soir 94e. Dimanche grand gala exceptionnel. Lundi matinée.

Cinéma des Nouveautés Aubert Palace. — Le chef-d'œuvre immortel de *Rouget de l'Isle* nous mènera comme nos pères à la victoire. *La Marseillaise,* dont nous avons tous dans le cœur la flamme ardente et sur les lèvres la vibrante chanson, a donné lieu à un beau film historique, visible exclusivement dans la belle salle du 24, du boulevard des Italiens. On ira l'applaudir d'enthousiasme et l'on acclamera en même temps *La marine anglaise* film extraordinaire, exclusif qui nous fait assister au combat naval ou coula le « Blucher » ; des vues passionnantes du front alsacien. *Avance française vers le Rhin; Versez votre or!... c'est pour la France !* drame d'actualité patriotique ; *Mabel et Charlot aux courses,* comique américain ; *Nouveautés-Journal* tous les faits divers mondiaux, etc., etc. Représentations permanentes de 2 h. à 11 h. dans la salle la plus fraîche de Paris.

Tivoli-Cinéma. — Les bons programmes se succèdent régulièrement mais cette semaine (du 13 au 19 août) c'est encore mieux. Nous citerons entre autre : *Le roi des fauves,* drame original émouvant; *Versons notre or!.. c'est pour la France,* patriotique ; *Rigadin coiffeur pour dames ; Un Charlot* des plus comiques. Ce merveilleux programme est complété par *l'Avance française sur le Rhin,* vues prises sur le front avec l'autorisation de l'Etat Major et *Tivoli-Journal* donnant les plus complètes actualités au jour le jour. Tous les jours matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30 avec le même programme que le soir. Loc. Tél. : Nord 26-44.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre (à côté des Variétés). — *Denise,* le film remarquable que donne l'Omnia d'après le drame émouvant d'Alexandre Dumas, va faire verser bien des larmes. Par contre, Prince et Thérèse Cernay amèneront le sourire avec *Rigadin coiffeur pour dames.* Une charmante scène, de la bonne propagande patriotique, est à signaler encore : *Versez votre or !... c'est pour la France !*

Deux belles actualités militaires : *Comment sont soignés nos blessés de guerre* et surtout *l'Avance française vers le Rhin,* vue prise à l'attaque de Metzeral.

Magnifique programme, qui attirera les amateurs dans la plus jolie salle, où la projection est incomparable.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

KURSAAL, 7, av. de Clichy. — 8 h. 15. — Suzanne Valroger ; Val. Dor ; **Fernandy ; Gosset.** La Manolita dans *Ecoliers d'Alsace,* ballet pantomime. — **Attractions.**

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs *La famille,* pièce en 2 actes de H. Moreau et J. Férol.

CHANSONIA (10, b. Beaum.). — Tous les soirs, *Honneur de Bal'-d'Af,* drame en 2 actes de Ch. Barbay.

FANTASIO (96, boul. Barbès). — Tous les soirs, *Bouboule et Cᵒ* vaudeville en 3 actes de Mauprey et Pougaud.

GRAND GUIGNOL — *Le Pharmacien. — Le Cœur sur la Main. — Les Morts étranges d'Albury. — Son pied quelque part.*

COMEDIE-ROYALE. — *On y va,* revue de Léonce Paco.

CHEZ MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — La grande Revue « *Tout va bien !* », 2 actes, 20 **tableaux. Damia.** Alice de Tender et 60 **artistes, 200 costumes de** Pascaud.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulev. des Italiens. — T. l. j., de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (Tél. : 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

Bibliographie

Nous nous faisons un devoir de signaler à nos lecteurs la mise en vente, au profit des réfugiés des départements envahis, de l'ouvrage de feu « M. H. de Saint Germain, savant helléniste :

L'Orient à vol d'oiseau ou la Vérité sur le voyage de Guillaume II.

Les chapitres consacrés aux Dardanelles et aux détails de la visite du Kaiser donnent à cette relation un vif intérêt d'actualité.

Ce volume de format in-8 comprenant 535 pages est orné de 128 gravures. — Prix 3 francs.

Il n'a jamais été mis dans le commerce.

Adresser les demandes à E. Renart, libraire-éditeur, 2, rue de Lorraine, Maisons-Alfort et aux principaux libraires de Paris et des départements.

***

Les Etapes vers la Victoire, critiques militaires du Commandant de Civrieux. — Un fort volume de 309 pages : 3 fr. 50. « Editions et Librairie », 40, rue de Seine.

Parmi les Critiques militaires des grands journaux parisiens, le commandant de Civrieux est tout particulièrement suivi. Non seulement ses chroniques ont l'autorité et l'expérience spéciales qui conviennent à l'examen et à la discussion des opérations et des choses de la guerre, mais encore elles s'établissent sous une forme claire, savoureuse, élégante, qui rend leur technique fort agréable à lire.

Ces notes, bulletins et commentaires du commandant de Civrieux publiés dans la *République française,* d'abord, puis dans le *Matin,* viennent d'être réunis en volume d'heureuse typographie et de belle apparence. Ainsi groupés ils constituent l'un des plus sûrs documents et peut être, le meilleur des recueils à garder de la guerre, de ses circonstances et conséquences observées au jour le jour.

RÉPONSES AU LECTEUR

H. M. 21. — A notre grand regret, nous ne pouvons vous indiquer aucune adresse. Nous pouvons vous insérer, à notre rubrique « offres et demandes d'emploi » une annonce dont vous nous donnerez le texte.

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOI

COMPTABLE demande comptabilité à tenir, soir ou dimanche. Mise à jour, inventaire, bilan, etc. Guillot 76, chemin latéral à Alfortville (Seine).

COMMERÇANTE honorable, réfugiée du Nord, demande écritures à faire chez elle et voudrait placer son fils de 15 ans comme apprenti électricien. S'adresser Maurice, 10, rue Dubesme, Paris.

MENUISIER, 49 ans très valide, sérieux, demande travail à façon, agencement (même province). Prix modérés. Ecrire, L. Clavel, 74, rue Haxo, Paris (20e).

DEMOISELLE, sténo-dactylo, demande place. Mlle Lucienne Cottong, 26, rue de Sambre-et-Meuse, Paris.

TAILLEUR, ayant travaillé pendant 30 ans chez les meilleurs tailleurs, demande travail de transformation et de réparation. Delage, 28, rue Servandoni.

DEMOISELLE sérieuse et possédant bonnes références demande emploi de comptable. Mlle Jeanne Condoux, 29, boulevard Jules Ferry, Paris.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS 2e SECTION

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J. Dangon
123, rue Montmartre, Paris (2e)
GEORGES DANGON, imprimeur